



Imprimer cet article publié le 26-11-2010 sur le site [www.la-croix.com](http://www.la-croix.com)

la-Croix.com



## Stéphane Gemmani, de la rue à la politique

Fondateur de ce qui est l'équivalent du Samu social de Grenoble, élu municipal, chargé de mission pour lancer un pôle santé dans une banlieue près de sa ville, ce militant n'aura jamais fini de lutter pour l'insertion locale des personnes en difficulté

Qui ne connaît, à Grenoble, Stéphane Gemmani ? Dans les rues, dans le bus, dans les petits bistrot de quartier, tous ceux qui le rencontrent y vont de leur poignée de main ou d'une tape sur l'épaule : « Salut, Stéphane ! » Et lui, crâne rasé, manteau gris sur un jean, baskets et parapluie en bec-de-cane, parcourt la ville comme s'il était partout à demeure. Sans ostentation.

Conseiller municipal de 39 ans couleur MoDem, en charge de l'accessibilité, des préventions et des préconisations sociales, il affirme que ce qui l'intéresse en tant qu'élu, « c'est d'abord l'action politique mise en œuvre afin qu'elle puisse être relayée dans les milieux associatifs ». Résumé de l'idéal qu'incarne cet homme encore jeune à la maturité pourtant affirmée : « Que chacun à son niveau contribue à aider toutes les personnes en difficulté dans notre agglomération à trouver un confort et un rythme de vie qui leur permettent peu à peu de sortir de la marginalité. »

Parler de belles intentions dans le cas de Stéphane Gemmani, ce serait plutôt malvenu. Car ce citoyen grenoblois – une locution qui lui va comme un gant – n'a pas attendu la plus récente chute de neige ni les dernières élections municipales de 2008 pour passer à l'acte. Tout jeune, déjà, ce fils de parents eux-mêmes enfants d'immigrés italiens, tenant un commerce de volailles aux halles Sainte-Claire, au cœur de Grenoble, grandit au milieu d'étals de nourriture d'une irrécusable fraîcheur : fruits et légumes, fromages et autres viandes ou charcuteries comme on en voit à profusion sur les marchés.

### Quelque chose ne tournait pas rond

Mais derrière ce beau décor aux appétissantes senteurs existaient les coulisses. Lorsque, pour assister son père et sa mère, l'enfant allait jeter les caquettes de pintades et de poulets périmées, il ne pouvait éviter le regard des personnes misérables à l'heure du déjeuner, en train de manger les détritres à même la benne. Il se disait alors que quelque chose ne tournait pas rond.

Le gamin rêvait de sortir du pétrin le monde entier, et l'éducation de ce fils unique a fait le reste : « J'ai vu mes parents soutenir beaucoup de ces personnes, leur apporter autant que possible ce dont ils avaient besoin. Mais je pensais qu'il fallait se lancer à plus grande échelle. » Un quart de siècle plus tard, le petit Stéphane est devenu « l'un des plus anciens, quoique encore jeune, des halles Sainte-Claire ». Mais entre-temps, il a aussi réussi à fonder ce qui est devenu l'équivalent du Samu social de Grenoble.

En 1990 naissait l'association Vinci (Véhicule d'intervention contre l'indifférence), à l'initiative de celui qui en est toujours le président. « Tout en restant présent, je passerais volontiers le relais si quelqu'un se présentait », affirme aujourd'hui le fondateur. Seulement voilà, il y a quelques années, l'équipe comptait 120 bénévoles. Désormais ils ne sont plus que 40 à assurer les maraudes nocturnes et quotidiennes. À plus forte raison, rares sont les candidats à des responsabilités non lucratives si prenantes. « Oui, clairement, nous avons besoin de main-d'œuvre », soutient Stéphane Gemmani.

### A l'école, un rôle de meneur

Dans cette perception dès l'enfance de la réalité sociale se trouvent donc les motifs très concrets d'un engagement. Mais s'y ajoutent d'autres raisons qu'il explique ainsi : « Nul n'est là pour rien. Je ne crois pas au hasard. Je le pense d'autant plus pour moi-même. Mes parents n'ont pas pu avoir d'autres enfants, aussi – et je l'ai compris plus tard – ai-je toujours voulu construire une fratrie autour de moi. » Ce qui explique le rôle de meneur qu'il endossait volontiers à l'école, « y compris pour faire des bêtises ».

Enfin, l'adulte qu'il est devenu a été remué par une autre anecdote vécue il n'y a pas si longtemps. « Lors d'une maraude, un journaliste m'accompagne. Il demande alors à une personne SDF : "Que t'apporte Stéphane ?" Et l'homme répond : "Stéphane, c'est mon petit frère." Cela m'a révélé ce que je cherchais depuis toujours. » Être « de la famille humaine », et non accaparer les honneurs de la bienfaisance : « Je trouve normal d'agir ainsi. Tous ceux qui sont engagés dans l'action sociale apportent ce que ne fait pas l'État, qui d'ailleurs ne peut pas tout faire. Avoir une conscience collective et s'organiser pour aider les gens à s'extraire d'une situation périlleuse relève, selon moi, du simple bon sens. »

La fratrie, Stéphane Gemmani l'a voulu aussi pour ses deux enfants, Michaël, 13 ans, et Leeloo, 10 ans. Heureux de les voir « très humains dans leur comportement et développer autour d'eux des rapports empreints de douceur et de compassion ». Il ne

les oblige en rien dans leurs loisirs, mais constate qu'ils s'intéressent de plus en plus à ses activités sociales. Quant à leur maman, « elle a le grand mérite de me ramener à des réalités qui me permettent de ne pas devenir monomaniacale lorsque je suis sur une action ».

## Engagement municipal

Un noyau familial fort « et là-dessus, je ne nourris pas de doute », affirme le compagnon de Marie-Laure qui aimerait « y consacrer plus de temps ». Car, il en a la certitude, « on ne peut pas s'occuper correctement de la famille humaine si l'on ne consolide pas sa propre maison ». Or, pour cet hyperactif, tout concilier demande une organisation de chaque instant. Outre la famille, la présidence de Vinci, l'engagement municipal à Grenoble, il y a désormais, après les années de commerce aux halles Sainte-Claire, la mission professionnelle à Pont-de-Claix pour créer un pôle santé. Une marge de manœuvre étroite.

Pourtant, l' élu ne joue pas les affairés. Il s'arrête tranquillement pour avaler un petit noir, avant de se rendre à une réunion à un quart d'heure, en tramway, de la mairie, où l'attendent les animateurs du projet « Inovaccess ». Une initiative dont la ville est partenaire et qu'il encourage à fond. Il s'agit de développer l'emploi des personnes handicapées dans les entreprises locales. Dans ses cartons, Stéphane Gemmani a plusieurs autres bonnes idées en faveur de l'insertion à Grenoble et dans les environs.

Par exemple, il souhaite promouvoir, dans le cadre de l'intercommunalité, un projet de village mobile constitué de bus recyclés. Chaque véhicule offrant un toit de 25 mètres carrés, qui servirait de logement alternatif aux personnes en difficulté, avant qu'elles ne rejoignent un habitat sédentaire. « Cette réalisation sera une manière peu onéreuse mais efficace de répondre à une urgence sociale », affirme son promoteur. Autre idée qu'il aimerait concrétiser : améliorer le mobilier urbain pour faciliter les déplacements des personnes handicapées.

## Détermination

Ainsi ces bornes grises d'interdiction de stationner pourraient se parer de couleurs et de sons. Des projets, modestes ou plus ambitieux, qui suscitent pourtant parfois critiques et réticences. « Même si j'ai parfois de multiples raisons de me décourager, je m'interdis d'abandonner la partie », confie-t-il.

Une détermination qui l'a empêché de jeter l'éponge quelques mois après son arrivée en 2008 au conseil municipal, ou de se laisser saisir par le découragement devant le jeu politique. : « Même si je n'étais pas complètement naïf, j'avais l'impression d'être un pénitent au regard de ces élus professionnels, comme si je devais m'excuser de ce que j'avais fait jusqu'ici. » Pourtant, il s'est accroché et affirme aujourd'hui qu'il tient à ce poste, car, pour lui, « être un élu, c'est pouvoir être, grâce à l'outil politique, un citoyen plus-plus ! ».

Stéphane Gemmani – l'un des trois conseillers municipaux du MoDem allié à la majorité socialiste de la ville – estime donc honnêtement gagner son indemnité mensuelle de 1 080 €. « Et ce n'est pas parce qu'on appartient à une petite formation qu'on doit se taire. » Seulement, la position est parfois difficile à tenir. Alors, il faut faire appel à ses ressources intérieures, à son expérience du terrain. « J'essaie d'être pondéré, réfléchi. Mais je ne cache pas mes sentiments. Quand j'ai envie de gueuler, je gueule, quand j'ai envie de rire, je ris. Je suis tel que j'apparais, et voilà. Il vaut toujours mieux montrer ce que l'on est. »

Quoi qu'il arrive, cet homme encore jeune qui dit avoir davantage d'ambition pour sa ville que pour lui-même, ne se sent jamais vraiment seul. Car, « c'est au moment où vous êtes en pleine détresse que soudain vous sentez une chaleur vous envahir. Comme quelqu'un qui vous épaulé. Qui vous relève. Plus que la foi, c'est la conviction d'une présence. » Du même ordre que celle qu'il essaie de diffuser dans les rues de Grenoble.

**Louis de COURCY**